

# CLAIRE FERCAK

**CES MORTS  
QU'ON  
N'ACCOMPAGNE  
PAS**



**TRACTS  
DE CRISE**  
GALLIMARD

27 MARS 2020 / 10 H / **N° 19**  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

---

**P**armi nos proches à l'hôpital en ce moment, il y a ceux que nous reverrons à l'issue de la période de confinement, et ceux qui vont mourir durant le confinement.

Comment accompagner les personnes hospitalisées ? Peut-on, malgré les règles de confinement, se déplacer pour assister aux obsèques des défunts ? Comment enterre-t-on nos morts ? N'est-ce pas une douleur supplémentaire d'être obligé de manquer le moment crucial ? Que faire de ce besoin d'être présent quand la vie de l'autre est en sursis, puis s'éteint ? Toutes ces questions posent aussi celle du rôle essentiel des soignants, prenant le relais que nous sommes contraints de leur passer.

---

Dans mon dernier livre, je traite de l'accompagnement de proches en fin de vie ; j'ai essayé d'aborder cette épreuve jusqu'au deuil qui s'ensuit, de façon plurielle, en recueillant différents témoignages, en envisageant plusieurs points de vue ; cette expérience personnelle, intime, pouvant être vécue de manières très diverses, et cela au sein d'une même famille, d'un groupe d'amis. La façon personnelle dont vous vivez la perte est liée à la singularité de votre relation au défunt, et aux circonstances de sa disparition.

Dans mon approche, j'ai omis une possibilité. À aucun instant, je n'ai pensé à cette situation, terrible, que beaucoup ont maintenant à affronter : celle de ne pas pouvoir accompagner, assister, celle d'avoir l'interdiction d'être là.

Comment choisir qui rend visite – quand il est possible de le faire – dans les hôpitaux, mais aussi dans les services de soins palliatifs ? Qui passe le premier coup de fil de la journée au patient, selon quel planning sans trop le fatiguer – quand il lui est possible de répondre ? Et ensuite, quand vient le décès, comment choisir qui accompagne, qui assiste à la crémation – quand il n'est pas proscrit de le faire ? Comment vit-on cette mort qu'on n'accompagne pas, qu'on ne voit pas, dont on est forcé de s'absenter ? Enfin, comment se recueillir quand l'événement et les lieux, conditions habituelles de la simple présence ou du rassemblement auprès du mort, vous ont été enlevés ?

Les témoignages s'amoncellent ces derniers jours : une femme n'ayant pas pu assister à l'enterrement de son père, un fils ne pouvant organiser le rite religieux pour la mort de sa mère, une mère et ses enfants n'ayant pu être auprès de leur mari et père, etc., etc., etc. Ces décès ne sont pas tous dus au Covid-19, mais leurs conditions sont soumises aux restrictions actuelles.

Les visites en hôpitaux, en EHPAD et en centres de soins palliatifs sont extrêmement réduites, voire bannies. L'accompagnement d'un proche est véritablement une expérience collective, pas seulement dans la chambre qui accueille votre patient ; vous pouvez également croiser, côtoyer, les familles des autres pendant des jours, des semaines, des mois, un lien se crée avec eux, avec le personnel soignant et avec les bénévoles. Aujourd'hui ce lien se voit rompu brutalement, accentuant l'âpreté, l'inquiétude, la souffrance.

Les derniers moments de vie peuvent être joyeux tant qu'ils sont partagés. C'est encore la vie qui s'exprime et chacun a envie d'en profiter. Certaines interactions n'existeront pas : un échange avec un autre patient, chuchoter à l'oreille de ceux qu'on aime, le bonheur du malade qui vous voit arriver, l'instant banal que l'on vit comme un instant de grâce – une dernière sortie dans le jardin de l'hôpital, un ultime aveu, des mains qui se serrent, des caresses sur une joue, des embrassades – parfois seul le toucher est le moyen de communiquer ; tous ces gestes que l'on multiplie

parce qu'on sait que le corps bientôt disparaîtra. C'est déchirant de penser que ces moments de partage sont retirés à certains.

Quand le décès survient, l'organisation des cérémonies funéraires demeure actuellement possible, mais sous certaines conditions – respect des gestes barrières, nombre très limité de personnes de la famille, l'organisation demeure possible, mais pas partout.

Le premier mouvement, le rendez-vous pour organiser les obsèques, se fait par téléphone et par mail. Les décisions se prennent dans un rapport aux autres ténu, avec le plus de distance physique possible. Selon les régions, les établissements, les entreprises de pompes funèbres, les règles ne sont pas les mêmes sur tout le territoire, et elles ne cessent d'évoluer. Des lieux de recueillement sont fermés, des messes interdites, les services funéraires réduits, la majorité des crématoriums ont suspendu les cérémonies ; celles qui sont autorisées limitent le nombre de personnes présentes. Il n'est plus possible de monter à bord du véhicule funéraire pour accompagner son proche au crématorium, au cimetière, et les cimetières sont fermés. Les corps des patients décédés du Covid-19 sont placés dans une housse mortuaire étanche qui ne pourra plus être ouverte, avant d'être transférés en chambre funéraire. Les toilettes rituelles, les soins de conservation usuels ne sont plus possibles pour eux.

Aller récupérer les affaires de votre proche à l'hôpital ou en soins palliatifs peut devenir ce moment dépersonnalisé, froid, rapide, effectué dans le respect des gestes barrières. La complicité avec les soignants doit elle aussi être mise à distance, écourtée; les bénévoles n'ont plus le droit d'être présents.

La nuit du décès de ma mère en 2016, dans un centre de soins palliatifs, la patiente de la chambre voisine est morte aussi. Le lendemain matin, le mari de cette patiente que j'avais croisé pendant des semaines, m'a pris dans ses bras et m'a dit cette phrase dont j'aime bien me souvenir: « Il y avait un bus pour l'au-delà qui passait la nuit dernière, elles ont dû le prendre ensemble.» Un tel échange semble inenvisageable aujourd'hui, alors qu'il participe de cette mémoire que nous persévérons à constituer après le décès, à nous approprier.

Il n'est plus vraiment possible de se sentir libre de réagir au surgissement de la mort; s'éloigner si on en a besoin, se recueillir sur une tombe, organiser la collation d'après obsèques, retourner chez le défunt, se réunir en famille pour partager des souvenirs amusants, s'échanger des photos, multiplier les accolades, convoquer la mémoire du défunt. Dévoiler des histoires familiales, amicales pour perpétuer cette mémoire. La parole, le langage mis en commun permettent de se recueillir, d'ajuster en groupe cette nouvelle histoire dont un membre a été ôté. La discussion,

l'échange de quelques mots, le fait de pouvoir nommer la souffrance ressentie à ce moment-là, nommer le manque, le fait d'avoir la liberté de le faire, peut remettre de l'ordre, du sens dans ce bouleversement. C'est parfois l'occasion de commencer à trouver, inventer, une nouvelle place au défunt. Être présent, témoin, aide alors à construire un socle personnel, un rapport à l'absence.

Même s'isoler chez soi pour se plonger dans le chagrin n'est plus un choix, c'est une obligation, une conformation aux règles de confinement. Bien sûr, on y consent, on les respecte, mais cela va à l'encontre de ce dont on peut avoir besoin en ce temps d'adieu : choisir les conditions, les lieux, susceptibles de nous aider à supporter, traverser cette épreuve, à apprivoiser la mort.

Recueillir : recevoir et assembler pour conserver, comme on le fait de l'eau de pluie. Se recueillir : concentrer son attention, créer des circonstances pour retenir, ne pas disperser, pour prendre le temps de penser au défunt, pour faire vivre cette mort, et l'absorber, la tordre ou l'épuiser. Trouver une façon de vivre son chagrin, de partager la présence du mort. Épouser la forme qui nous convient pour dire adieu correctement. Dans chaque disparition se joue quelque chose de précis, de personnel, qui vous atteint, vous forge ou vous écrase, vous permet de diverses manières (rejet, repli, résignation, colère, affliction, etc.) d'apprivoiser la perte, de pérenniser

vosre relation au défunt dans ce monde hasardeux de l'après-mort. Toute perte est unique, et provoque en cascade plusieurs chagrins auxquels il faudra faire une place.

Comment vivra-t-on avec les morts qu'on n'a pas pu voir mourir, qu'on n'a pas pu enterrer selon ses croyances ? Comment vivra-t-on avec ces proches pour lesquels le recueillement a été entravé ? D'autres conditions d'accompagnement auraient-elles été possibles, si, par exemple, on avait pu tester un plus grand nombre de personnes : les malades hospitalisés pour d'autres pathologies que le Covid-19 et les proches leur rendant visite, entre autres.

Tous ceux qui fréquentent les hôpitaux savent à quel point les conditions de travail des soignants sont difficiles. Voici qu'aujourd'hui elles sont pires. Outre les conditions, le manque de matériel pour se protéger, la pénurie de masques, les soignants se trouvent face à toutes ces morts solitaires. Ce sont eux qui en sont témoins. Des psychiatres, psychologues et psychanalystes se rendent disponibles pour eux, créent des numéros d'appel gratuit pour les aider. Les soignants et les aidants ont besoin d'aide, voilà notre société. Dans une société où l'allongement des congés d'un parent qui perd un enfant est remis en question par des députés à l'Assemblée nationale, dans une société où les cris d'alerte des personnels médicaux ont été ignorés pendant des années, comment s'organisera l'écoute, le soutien dont les soignants auront besoin ? Qui prendra soin d'eux ?



Quel espace et quel temps leur seront ouverts, offerts ? En dehors des mobilisations associatives et individuelles, quelle humanité pour les entendre et agir en conséquence ? Pour eux, pour d'autres, la fin du confinement ne sera pas une grande fête, une bataille remportée, une « guerre » que l'on aura gagnée de façon souveraine et sans inquiétude. Non. Il y aurait bien des choses à retenir de l'inquiétude, de la mort, par exemple que, face à elle, nous pouvons être bien seuls et démunis. Si cela pouvait rendre modestes, plus humains, ceux qui ont échoué par arrogance, par mépris, par intérêt financier...

Après la peur, après l'isolement, après la mort, le gouvernement nous demandera de mettre les bouchées doubles pour rétablir l'économie, et ce sera l'occasion renouvelée de nous enjoindre à être « solidaires ». Pour ceux qui ont perdu un proche, un temps sera nécessaire à la réappropriation des moments retirés.

**CLAIRE FERCAK**

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Parmi nos proches à l'hôpital en ce moment, il y a ceux  
que nous reverrons à l'issue de la période de confinement,  
et ceux qui vont mourir durant le confinement.*

CLAIRE FERCAK

CLAIRE FERCAK, NÉE EN 1982, EST L'AUTEURE DE TROIS ROMANS AUX ÉDITIONS VERTICALES : *RIDEAU DE VERRE* (2007, J'AI LU, 2010), *HISTOIRES NATURELLES DE L'DOUBLI* (2015) ET *CE QUI EST NOMMÉ RESTE EN VIE* PARU EN JANVIER 2020.

**TRACTS.GALLIMARD.FR**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

27 MARS 2020

CLAIRE  
FERCAK

**CES MORTS  
QU'ON  
N'ACCOMPAGNE  
PAS**



27 MARS 2020 / 10 H / N° 19  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

**Ces morts qu'on  
n'accompagne pas  
Claire Fercak**

Cette édition électronique du livre  
*Ces morts qu'on n'accompagne pas* de Claire Fercak  
a été réalisée le 26 mars 2020  
par les Éditions Gallimard.  
ISBN : 9782072910852